

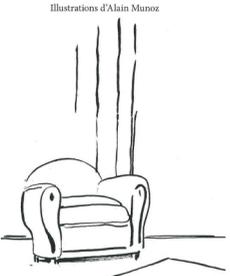
Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

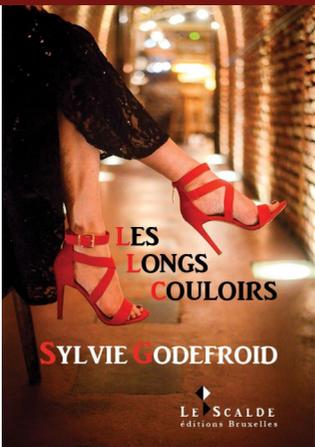
Rony Demaeseeneer

L'habitude (presque) rassurante des départs

Illustrations d'Alain Manon



éléments de langage



LES LONGS COULOIRS

SYLVIE CODEFROID

LE SCALDE éditions Bruxelles



NOIR COMME LE MELON DE MARGRITTE

Michel Joret

Préface : Joseph Bodson

Illustration : Odana Bekkaraï

ÉDITIONS LE COUDRIER

Monique Thomassetie

INTUITION

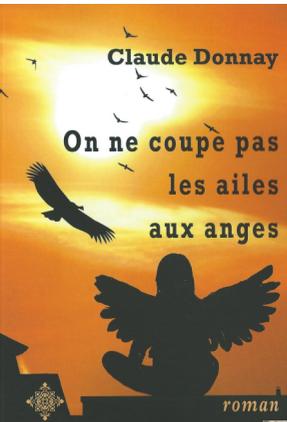
Tome X



Monéveil

Claude Donnay

On ne coupe pas les ailes aux anges



roman

M.E.O.



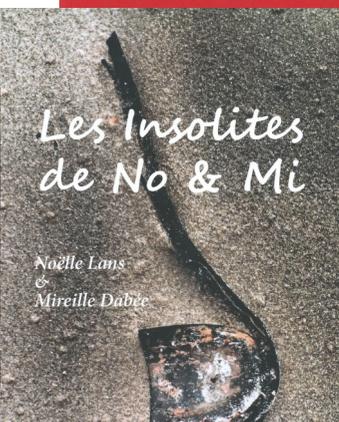
MARTINE ROUHART

Les fantômes de Théodore

MURMURE DES SOIRS

Les Insolites de No & Mi

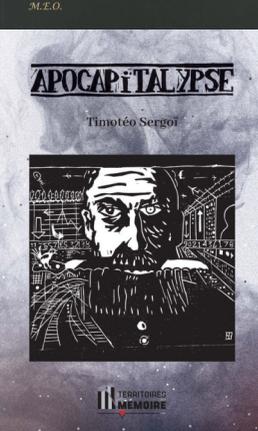
Noëlle Lans & Mireille Dabée



Le Non-Dit

APOCALYPSE

Timotéo Sergoï



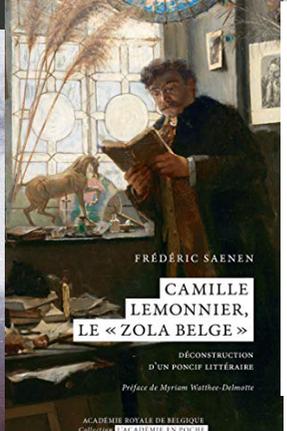
TERRITOIRES DE MÉMOIRE

FRÉDÉRIC SAENEN

CAMILLE LEMONNIER, LE « ZOLA BELGE »

DÉCONSTRUCTION D'UN PONCIF LITTÉRAIRE

Préface de Myriam Watthee-Delmotte

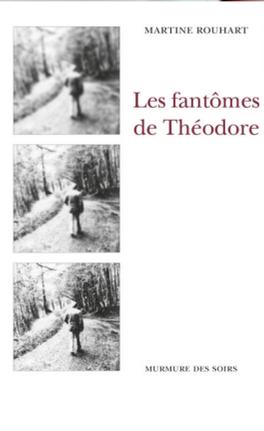


ACADEMIE ROYALE DE BELGIQUE

Collection TERRITOIRES DE MÉMOIRE

MARTINE ROUHART

Les fantômes de Théodore



MURMURE DES SOIRS

PIERRE HOLLÉ

OÙ VA LA LUMIÈRE MORTE ?



LA TRACÉ

TEXTE

SOMMAIRE

PRÉSIDENTE ANNE-MICHÈLE HAMESSE	Éditorial 3
VICE-PRÉSIDENTS MICHEL JOIRET MARTINE ROUHART	Soirée des Lettres 18 décembre 2019 5 15 janvier 2020 8 19 février 2020 10
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL PIERRE MORLET	Apéritif des poètes du 22 février 2020 13
TRÉSORIER CARINO BUCCIARELLI	Lectures 15
CONSERVATEUR DU MUSÉE CAMILLE LEMONNIER JEAN-LOUP SEBAN	Activités de nos membres 34
DIRECTEUR DE L'ESPACE SIMENON JEAN-BAPTISTE BARONIAN	
ADMINISTRATEURS JACQUES DE DECKER COLETTE FRÈRE SYLVIE GODEFROID PHILIPPE LEUCKX CLAUDE MISEUR DANIEL SALVATORE SCHIFFER ÉVELYNE WILWERTH	

Éditeur responsable: Anne-Michèle Hamesse

Comité de rédaction: Carino Bucciarelli, Anne-Michèle Hamesse, Michel Joiret.

Mise en page : Frédéric Vinclair

Photographie des soirées: Anita De Meyer (sauf mention contraire)

Les opinions émises par les auteurs n'engagent qu'eux-mêmes.

Éditorial

Un bon livre se termine par un point d'interrogation. Les questions ne nous manquent pas, l'actualité en fourmille.

D'abord il y a les sujets qui ne laissent pas place au doute. Le sursaut de dégoût qu'a suscité le Carnaval d'Alost...

C'est à ce moment-là que nous nous sommes demandé si ces Alostois de Carnaval, comme disait le capitaine Haddock, appartenaient au même monde que nous.

Certains brandiront la bannière de l'humour et de la liberté d'expression. Faut-il dès lors tout admettre ? J'ai le rire facile, souvent, mais parfois ça coince.....

La deuxième interrogation porte sur la relation entre le talent artistique et l'indignité personnelle... Fallait-il couronner l'œuvre de Polanski ? Continuer à relire Céline et Brasillach ? Faut-il ostraciser l'œuvre d'un artiste majeur en raison de son comportement sexuel ou de ses options politiques ou idéologiques?

En ces temps où le coronavirus et son parfum de mort poursuivent leur course folle sur la planète (qui ne va pas bien non plus, entendons Greta Thunberg).

Il y a les réfugiés qu'on laisse mourir derrière nos portes fermées, faute de l'aimable Nausicaa pour les accueillir, les mots en *isme*, partout, qui renaissent et font peur et fureur.

Tous ces événements portent en eux des questions, des révoltes, des incertitudes.

ÉDITORIAL

Vous me demanderez en quoi tout cela concerne la littérature.

Cette lâcheté de nos discours, cette bonne volonté inutile, ces espoirs pourtant parfois, timides et insensés, apparaissent dans nos romans, nos essais, nos poésies, notre théâtre.

Ils en sont l'aliment, la base, le sel.

Tout cela a donc bien sa place dans un édito de *Nos Lettres*.

Anne-Michèle Hamesse

Mars 2020

Vous aurez compris que cet édito a été écrit avant cette période terrible, étrange et surréaliste que nous sommes obligés de vivre.

Et on nous promet le confinement total d'ici quelques jours.

Le monde est à l'arrêt.

Courage à tous, que ce temps hors du temps soit inspirateur d'œuvres encore plus belles pour nous les écrivains!

Et à tout bientôt pour de nouvelles pages !

Anne-Michèle

SOIRÉE DES LETTRES

Mercredi 19 décembre 2019

Avec brio et dans un parfait climat de symbiose, Jean-Baptiste Baronian (dont il serait superflu d'énumérer les titres et mérites) présente le dernier ouvrage de Rony Demaeseneer, *L'habitude (presque) rassurante des départs*, paru aux éditions Éléments de Langage.

Homme polyvalent, grand spécialiste de la littérature belge francophone, auteur entre autres du *Livre Muet* (recueil de poésie orale) publié chez Maelström, chroniqueur dans *Le Carnet et les Instants* et *La Revue Nouvelle*, Rony Demaeseneer a aussi collaboré au fameux *Dictionnaire Rimbaud* paru en 2014 chez Laffont.

Son dernier opus revêt une forme originale associant, dans une suite de fragments (« escales ») le récit de voyage et le récit poétique; l'auteur place ainsi ses pas dans ceux de Sterne et de Matsuo Bashō. L'odyssée des deux héros – un ingénieur belge et une jeune femme tchèque – traçant la route en motocyclette de Pilsen à Masnuy-Saint-Jean en 1938 est également, pour l'auteur, une quête des origines, puisqu'il s'agit de ses propres grands-parents...

Résultat de sept à huit années d'écriture, ces fragments, une fois rassemblés, témoignent cependant d'une construction stylistique rigoureuse, comme l'a mis en évidence le présentateur qui relève notamment l'usage presque systématique d'un participe passé comme premier mot de chaque strophe.

Un échange dense et foisonnant, opéré sur un ton de grande complicité.



Lauréat du prix Emma Martin, Alexandre Millon est l'auteur entre autres de deux romans, *Mer Calme à peu agitée* (Le Dilettante, Paris) et *Sumo sur brin d'herbe* (Le Grand Miroir).

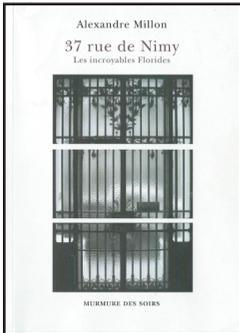
Son dernier ouvrage, *37 rue de Nimy* est présenté par Martine Rouhart, elle aussi auteur de plusieurs romans (dont *Solitude des Étoiles*, paru aux éditions Murmure des Soirs) mais également de nombre de poèmes.

Une présentation détaillée, systématique et néanmoins chaleureuse d'un livre complexe, qui se situe à la croisée du roman, de l'essai et de l'histoire.

Nous faisons la connaissance de Léon Losseau à l'aube du XXème siècle, quand cet avocat montois, mécène, bibliophile et poète découvre par hasard, « un lot de cinq-cents fascicules gâtés par l'humidité » de l'édition originale d'*Une saison en enfer*.

Alexandre Millon eût pu, après avoir consulté une masse documentaire impressionnante (dont plusieurs centaines de photographies réalisées par Léon Losseau) limiter son propos à un essai biographique. Mais tel n'a pas été le cas. La dernière partie du livre bascule dans la fiction. On se retrouve en 2017: apparaissent deux personnages, Esther et Bastien, enfants de leur époque, fragiles, tous deux au bord d'une vie incertaine. C'est lors d'une exposition Rimbaud à la Maison Losseau qu'ils se rencontreront: Rimbaud qui, comme le relève Martine Rouhart, est le personnage qui relie tous les autres et forme presque la base du récit.

Les œuvres de Daniel Charneux – citons parmi d'autres son roman *Si près de l'aurore* qui a reçu le prix Gauchez Philippot et qui évoquait le destin tragique de Jane Grey, son essai *More* paru récemment chez MEO –, témoignent d'une sensibilité qui



SOIRÉE DES LETTRES DU 18 DÉCEMBRE 2019

parle tant au cœur qu'à l'esprit.

Ce soir, Daniel Charneux a rompu avec la tradition formelle des Soirées des Lettres, en présentant un auteur disparu. C'est avec une émotion non dépourvue de force qu'il nous a parlé d'Yvon Givert dont l'AEB conserve un souvenir fait d'amitié et de respect, celui dont *La Libre Belgique* écrivait au soir de sa mort qu'il avait éteint la lampe qui avait tant brûlé à l'intérieur de lui.

Le présentateur met en évidence à quel point l'écriture fut une porte de sortie pour un homme victime d'un triple enfermement – la paraplégie, une profession non choisie, une demeure encerclée par un environnement industriel hostile...

L'âme d'Yvon Givert était présente parmi nous.

C'est sans nul doute ce que chacun a éprouvé à l'évocation de cet auteur par Daniel Charneux qui a su le ressusciter, le temps d'une soirée des lettres.



Signature d'Yvon Givert (col. AEB).

Pierre Morlet



SOIRÉE DES LETTRES

Mercrèdi 15 janvier 2020

Les éditions Lamiroy, tout à l'honneur, en cette séance. Tout d'abord, par une présentation générale de la maison, en compagnie de l'éditeur lui-même, Eric Lamiroy, et de deux de ses auteurs : Évelyne Wilwerth et Colette Frère, qui, emballées, vont questionner à qui mieux mieux l'organisateur de ces éditions vivantes et multiples, puisqu'il faut compter sur elles pour diverses raisons : la belle mouture des volumes, petits, souples en mains, imprimés à Amay, le nombre de parutions : on a dépassé la centaine pour proposer, en cinq mille mots – gabarit du projet –, l'œuvre d'une centaine d'auteurs belges.



D'autre part, il serait difficile de citer ici toutes et tous. Pointons des noms connus ou inconnus, relevons les volumes collectifs et élargissons l'intérêt à des thématiques elles aussi diverses : *Nuit sorcière* de Wilwerth (n°102), *Syncope* de Delaunois (n°67), *L'An 2000 à 20 ans* (collectif hors-série #07), Gaëtan Faucher pour plusieurs parutions (*Comique contre pouvoir*, *Les marronniers...*), Ben Choquet, Suzel Winnen, Sophie Potier etc...

Le point de départ fut un coup de cœur pour un texte de Carlos Vaquera et la volonté d'offrir à la lecture des livres peu chers (entre 4 et 8 euros) et tablant sur la qualité, la brièveté, l'atmosphère.

Le comité de lecture secret (les noms ne nous furent pas révélés) garantit l'indépendance et éloigne les amertumes de ne pas être retenu.

Cette collection « Opusculé » a de beaux jours devant elle.

Un auteur Lamiroy, présenté par Gaëtan Faucher pour un

livre édité ailleurs (Bernardiennes) : *Connectée* de Thierry-Marie Delaunois, auteur de quelques ouvrages, et qui, ici, relate, une histoire sur fond de réseaux sociaux mortifères et de lycée d'aujourd'hui, sujets actuels s'il en est.

Delaunois use d'une structure qu'il nomme lui-même «surannée» (disons classique) pour raconter jusqu'à l'épilogue ce « monde selfie » autour de quatre personnages (dont une chatte Gabrielle) et une terrible maladie (la sclérose en plaques) qui touche l'un d'eux.

Les individus étranges, l'atmosphère, le secret, un brin de familiarité avec la bédé, voilà la recette de ce roman de Delaunois, qui devrait plaire aux ados, en ces temps d'addiction consumériste.

On est loin, très loin de Delaunois et de ses préoccupations, avec le beau livre de poèmes de Françoise Lison-Leroy, présenté par Philippe Leuckx, *Les blancs pains* (éditions Esperluète), tout entier consacré à un hommage filial à une petite fille, disparue à l'âge de deux ans. L'histoire touche d'autant que cette enfant, choyée par ses deux frères, est la tante de la poète. Elle mourut en 1932 et repose dans un petit cimetière du pays des Collines, le parterre des enfants.

Le livre, magnifiquement illustré par Diane Delafontaine – photos d'époque retouchées –, propose l'histoire filiale en petites proses maîtrisées, sobres et prenantes. Le lecteur est en prise directe avec l'émotion suggérée et partage les ferveurs d'une poète, qui, comme pour ses recueils précédents consacrés à la mère et à l'ami Paul André, a décidé d'écrire sur l'essentiel d'une vie, pour qu'elle ne s'évente jamais.

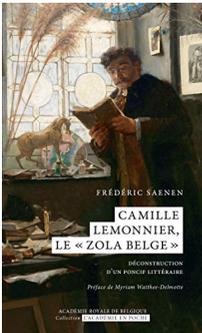
Philippe Leuckx



SOIRÉE DES LETTRES

Mercredi 19 février 2020

Succès de foule à cette Soirée des Lettres qui réunissait des talents diversifiés, aux registres totalement différents.



Frédéric Saenen, Camille Lemonnier, le Zola belge. Essai. Bruxelles: ARLLF, col. L'Académie en Poche, 2019.

Présentation par Jean-Baptiste Baronian.

Il y eut d'abord le très éminent Frédéric Saenen, professeur à l'Université de Liège, à la tête de la Revue Générale, qui nous parle de son essai consacré à la grande figure de Camille Lemonnier dont la Maison des Écrivains abrite le Musée.

L'auteur met en évidence l'écriture foisonnante de Lemonnier, sa force, son originalité, qui lui valut à l'époque le surnom de *Maréchal des Lettres*. Appartenant à l'école Naturaliste, il a souvent été comparé à Zola.

Son roman *Happe-Chair*, pratiquement contemporain de *Germinal*, met lui aussi en scène des prolétaires dépeints de l'intérieur et non à travers le prisme de la vision bourgeoise.

Mais à la différence de Zola la détresse sociale décrite ne se fait pas revendicatrice, elle n'est pas génératrice de révolte.

Par ailleurs, Lemonnier base son travail sur l'instinct, c'est peut être une caractéristique de nombreux écrivains belges, alors que Zola développe un plan préétabli.

Il a été dit, souligne Jean-Baptiste Baronian, que Zola c'était la puissance sans l'éclat et Camille Lemonnier l'éclat sans la puissance.

En définitive, si Camille Lemonnier a été qualifié – de manière réductrice – de *Zola belge*, on ne dira jamais l'inverse

car il faut bien constater que Lemonnier reste à ce jour méconnu du public français, voire même occulté.

Pourquoi Camille Lemonnier n'est-il pas édité dans la Pléiade ? S'interrogera Jean Baptiste Baronian.

Un livre remarquable, bien écrit, lumineux.

Pierre Morlet, Où va la lumière morte ? Editions La Trace, col. Texte, Toulon: 2019.

Présentation par Carino Bucciarelli.

S'agit-il d'un roman ou de nouvelles ? La question reste ouverte. L'éditeur l'a publié dans sa collection Textes, peut-être en raison de la désaffection du public français à l'égard de la nouvelle.

Carino Bucciarelli aborde ce livre passablement complexe sous l'angle historique. Il souligne que l'auteur situe ses récits à une époque où l'empire romain connaît une mutation radicale, la fin du monde antique.

Pour Pierre Morlet, les grands bouleversements historiques, l'effondrement des valeurs tenues pour certaines sont des révélateurs du drame humain et constituent dès lors une intense source d'inspiration.

Interrogé par le présentateur quant aux motifs qui l'ont orienté sur le tard vers la fiction romanesque, Pierre Morlet répond que celle-ci, plus que l'essai, ouvre à la liberté d'interprétation du lecteur. Cette liberté lui paraît essentielle ; il importe de s'affranchir de ce carcan scolastique qu'est la recherche, voire l'affirmation de l'intention de l'auteur.

Le présentateur souligne l'absence dans le récit de personnages *historiques*. Ce qualificatif *historique* peut s'appliquer au cadre du récit, non aux héros, qui sont des *êtres sans destin*, écrasés par l'Histoire, des êtres oubliés auxquels Pierre Morlet veut redonner voix et vie.

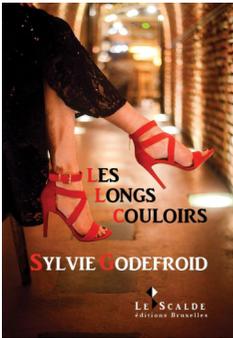


SOIRÉE DES LETTRES DU 19 FEVRIER 2020

Un livre important, sobre et sensible, et qui fera date.

Sylvie Godefroid , Les longs couloirs. Photographies de Mélanie Patris et Pauline Caplet. Bruxelles: Editions Le Scalde, 2020.

Présentation Evelyne Wilwerth.



Dans la *Balade des Pavés* Sylvie Godefroid écrivait : « On bascule si vite de tout à rien quand la vie pèse du poids de l'inertie, quand les vertiges vous avalent ».

Elle ne s'est jamais laissée avaler, au contraire, du Pays Noir à Cuba en passant par la Maison des Écrivains, on ne parle plus que d'elle, elle écrit, brûle les planches, on a peine à la suivre.

À la Sabam, elle assure un soutien indéfectible aux auteurs.

Avec ses *Longs Couloirs*, elle se révèle uneoureuse des mots. Elle nous les offre en partage.

C'est une autre amie des mots qui la présente, Évelyne Wilwerth. À deux, elles nous parleront de ce recueil qui s'articule en octosyllabes, forme contraignante mais en fin de compte libératrice, pour mieux exprimer le feu, le talent, l'énergie.

Anne-Michèle Hamesse

APÉRITIF DES POÈTES

Samedi 22 février 2020

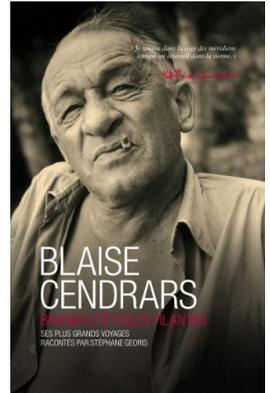
En cette fin février, l'Apéritif des Poètes recevait Stéphane Georis, nom de plume: Timotéo Sergoï.

Poète, comédien, voyageur autour du monde et homme de théâtre de rue, marionnettiste, il se proclame volontiers saltimbanque.

Né en 1964, Timotéo a très vite su qu'il voulait devenir artiste baroudeur, un peu comme Blaise Cendrars, son modèle, au sujet duquel il écrira un essai magnifique: « Blaise Cendrars, brasier d'étoiles filantes » paru chez Tansboréal en 2014, et dont il nous lut quelques passages dont celui-ci:

« Cette fournaise, ce ventre brûlant infini de machine à vapeur, de locomotive rouge qui parcourt le paysage sans jamais s'arrêter, sans même se poser la question des gares, tout autour de la terre pour y étendre sa fumée, le bruit de sa cloche, le crissement sur les rails comme une poésie moderne, c'est la cigarette, cette cigarette que tu tiens en permanence entre les lèvres, c'est le feu des astres du ciel, c'est un brasier d'étoiles filantes qui nous guide encore, toujours, seul et rouge sur la peau craquelée du monde. »

Outre de nombreux recueils de poèmes dont le premier paraît en 2006 au Tétràs Lyre, Timotéo écrit aussi pour la scène, une scène qu'il inaugure avec son épouse en 1988 en fondant « La Compagnie des Chemins de Terre ». C'est sous cette bannière de théâtre de rue qu'il aura parcouru le monde entier avec à son actif pas moins de 400 représentations dans 17 pays. Ces voyages l'ont enrichi de mille et une rencontres,



APÉRITIF DES POÈTES DU 22 FÉVRIER 2020

autant d'occasions de poser son regard sur notre existence humaine souvent précaire, parfois cocasse, mais toujours rendue avec beaucoup de tendresse. Nous eûmes droit à quelques beaux extraits tirés de *Traverser le monde avec un sac de plumes*, paru en 2019 chez Murmure des soirs.

Mais notre homme ne se repose jamais sur ses lauriers puisque deux nouveaux titres sortent ce printemps: *Lundoux, mardoux, mercredoux*, recueil d'aphorismes à destination du jeune public et *Apocapitalypse*, une réflexion sur la place du poète dans l'urgence du monde d'aujourd'hui.

À noter aussi que Timotéo écrit sur des petits stickers poétiques, voire des affiches (linogravure), qu'il essaime non loin des lieux où il se produit. Il était de passage à la Maison du Livre dans le cadre de La langue française en fête du 14 au 22 mars 2020, où il était invité à exposer et à envahir la commune (Saint Gilles) de ses créations poétiques. Son prochain spectacle de rue « Ni cage, ni nid » sera montré en été lors d'un parcours à travers le Brabant wallon à raison d'un village par jour. Bonne route Timotéo !

Claude Miseur



LECTURES

Claude Donnay, *On ne coupe pas les ailes aux anges*. Bruxelles: éd. MEO, 2020.

Tout lu de lui, poèmes, romans. Le suis de longtemps (il commença en littérature en 1994). Il participa (je cite dans le désordre) avec Marie Evkine, Antonello Palumbo, Mimy Kinet, Hélène Dorion, Christophe Manon, Alexandre Millon, à l'expérience poético-graphique de la fameuse revue reGart, au grand format, comportant des cahiers de photographies et nombre de ressources - poèmes, lectures.

Je lui ai consacré naguère un Dossier L (SLL dirigé par Jean-Luc Geoffroy).

Il fut enseignant.

Il est poète et romancier.

J'oubliais : depuis quarante-deux numéros (aux solstices seulement), il dirige la revue *Bleu d'Encre*.

Celle-ci s'est enrichie d'une maison d'édition - même appellation, qui accueille des voix diverses (Florence Noël, Carino Bucciarelli, Liliane Schraûwen, Jean-Louis Massot, locasta Huppen...).

Le voici, pour une troisième fois, romancier.

En écrivant, en lisant, on progresse. Le deuxième roman m'avait ébloui par sa manière de croquer des paysages et des personnages sensibles. Sans doute, le premier était-il un peu tributaire de l'écriture poétique et du massif Kerouac.

Le troisième, incisif, presque décapant, aborde des sujets brûlants : la violence que des détraqués font subir à l'autre, qu'il

soit étranger, noir, homosexuel.

La grande subtilité du livre est de "fonctionner" (pardonnez mon vocable) par strates (Donnay est de nature sallénaviennne : on ne parle bien du concret qu'en géologue du cœur et du temps) et donc de donner, par empanns larges, une vision polyphonique de la société. Vous me direz : Mauvignier, Philippe Besson proposent eux aussi une narration de cet ordre. Seulement, Claude Donnay les inscrit dans un "temps incertain" (comme dirait notre cher Hardellet), pas de date, pas d'époque, en quelle ère infernale nous trouvons-nous (l'extrême droite et son leader monopolisent l'attention au nord comme au sud du pays)?



Une enquête, une aide psychologique, un tableau de familles (un épiciier honteusement véreux, violent, impère), une histoire d'amour contrariée par les tabous et refus d'une société (Arno et Bastian s'aiment, vont subir le choc violent de détraqués).

Le roman débute très fort : Arno est violé par des sauvages. Il a 18 ans. La canicule folle n'explique pas toute cette rage à son endroit. Il a tort pour cette bande d'être différent et le paie très cher.

Le sujet, pour actuel, nombre de faits divers l'attestent, débouche sur une vision plus large d'une société où tout peut entraîner le rejet, la violence, le viol de l'autre.

Arno est belge, d'origine italienne. Bastian est belge d'origine néerlandophone (le prénom du père est assez cinglant: il est violent, c'est Bart).

Le retour du "maccarthysme" ordinaire (non plus institutionnalisé comme de 1947 à 1954) mais insinué de longue date dans le cerveau décervelé de gens incultes, laisse ses marques : l'extrême droite et ses idéologies rampantes (rejet de toute différence, nationalisme exacerbé, égoïsme de classe, rejet de la consultation démocratique etc.) déboussolent

LECTURES

et injectent ça et là leur prurit.

Le livre de Donnay montre des mères désemparées (leur fils a choisi une autre voie), des pères inquiétants ou fragilisés, un monde qui manque affreusement de repères : faut-il fuir? faut-il s'isoler? faut-il dénoncer cette société rongée par la finance et les profits de toutes sortes?

Au fil d'une enquête qui mène l'inspecteur à scruter le présent tout en débroussaillant son propre passé traumatique, le milieu découvre l'organisation violente d'une petite bande, la peur bleue des victimes désignées.

Les personnages de Mina, Annabelle, Ettore équilibrent les enjeux du roman par leur positivité, quand tout s'écroule à l'extérieur : émeutes, lynchages, séquestrations...

La société vole en éclats, dans un brasier caniculaire de tensions irrépressibles.

Philippe Leuckx

pour *Nos Lettres, Les belles phrases*

locasta Huppen, *Poésie brève d'influence japonaise: atelier d'écriture et poèmes choisis*. Paris: éd. L'Harmattan, col. Poésie(s), 2019.

locasta écrit des poèmes, des haïkus, et vise à dresser ici un florilège des genres brefs en les confrontant, en donnant pour chacun des critères suffisamment clairs pour que l'«usager» de ces formes ne s'y trompe pas. Le kaïku n'est pas un tercet ni un senryu ni un tanka ni un gogyoshi : chaque genre impose ses règles et l'intérêt de l'ouvrage est de sérier les choses et de proposer des grilles critériées, simples et efficaces en séance d'écriture.

Il y a les « poèmes écrits sur trois et deux lignes » : le haïku et le senryu.

Les autres (tanka et gogoyohi) le sont sur « cinq lignes ».

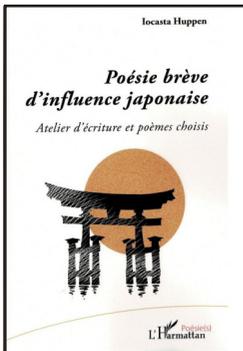
Le tercet est à part, n'étant pas « un poème bref d'origine japonaise ».

L'ouvrage plaira donc à tout amateur de ces formes brèves: lisant les exemples proposés, il se fera une idée assez juste de ce qu'il peut écrire lui-même, s'il s'entend à respecter les formes.

Voici quelques extraits :

« Un pétale de cerisier
deux pétales -
sans fin je pense à toi »
(haïku de Mayuzumi Madoka)

« Court est le printemps,
Qu'y a-t-il dans la vie
Qui soit immortel ?
Et j'autorisai sa main
sur la rondeur de mes seins »



(tanka d'Akiko Yosano)

Un livre instructif, cela va sans dire.

Philippe Leuckx

Michel Joiret, *Noir comme le melon de Magritte*. Préf. de Joseph Bodson. Illustration de Odon Bernard. Mont-Saint-Guibert, éd. Le Coudrier, 2020.

Sur un air belge de baguenaude, Joiret propose "Noir comme le melon de Magritte".

La promenade titille l'auteur de *Carré d'or*. Quand il n'évoque pas le *Chemin de fer*, le poète Joiret enfourche - si l'on me passe l'expression - les longues foulées des découvertes.

Bruxelles, les Ardennes, Piétrain, Liège, Charleville sont radiographiés au pas du marcheur.

Dans de très longs poèmes - encore faut-il maîtriser ces formes - superbes d'images et de réflexions, Joiret nous embarque dans un périple où l'âme du pays s'éveille à l'absence, à la grâce, à la présence des mots.

L'ode à l'amitié (rêvée, légèrement transformée, authentique, en cinq pages où le conditionnel prend l'allure d'un hommage) nous vaut un texte de toute beauté :

"J'aurais un ami ici
Mais quel serait donc son nom?"
"dont je ne saurais rien et qui ne serait
peut-être que l'ami d'un autre"
"Nous parlerions pour deux et je me
sentirais moins seul
dans le ventre de l'inconnue"

LECTURES

L'expression poétique, que calibre une émotion parfois corsetée, d'autres fois libérée, rameute des sensations subtiles d'humus, d'*haleine de fin de jour*.

Empruntant les chemins saisonniers, littéraires (les "berges" de Meuse française), le poète se projette en arrière, dans l'intense tissu des images qui vont se perdre : celles d'une enfance, celles d'un "village" au "silence oblique", à l'atmosphère prégnante d'une "longue cuisine ouverte sur le jardin".

Parfois même d'anciens usages (comme les faiseurs de tabac) remontent à la surface poétique, legs d'échos souterrains que la plume de Michel a ravivés.

Un très beau recueil entre intimisme et voyage partageable.

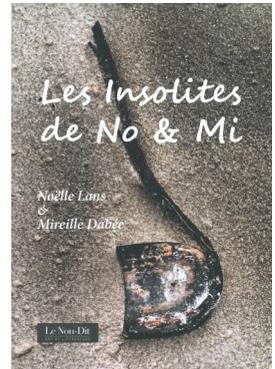
Philippe Leuckx

pour *Nos Lettres* et *Bleu d'Encre*.



Noëlle Lans et Mireille Dabée, *Les insolites de No & Mi*. Bruxelles: éd. Le Non-Dit, 2020.

Noëlle Lans et Mireille Dabée, No et Mi : une amitié longue et indéfectible, quatre yeux mais un seul regard, ou plutôt, des visions convergentes... Mais l'approche intuitive des objets, des animaux, des paysages ne s'inscrit pas dans la linéarité convenue des uns et des autres. Il suffit d'ailleurs d'observer la posture initiale de Mi, la chasseuse d'images : assise, debout, couchée... La ligne droite n'apparaît ni dans son éthique ni dans ses propos, et certainement pas dans son angle de vue. L'univers selon Mi est un autre monde, inversé, renversé, curieusement exposé à l'altération et à la métamorphose... Fidèle au grand Magritte qui dissociait malicieusement l'objet désigné de sa fonction première, Mireille affecte ses créatures à une nouvelle vie, nettement plus fringante et drolatique que la première ! « À première vue » n'existe pas ! Le catalogue des transfigurations est copieux, peut-être illimité... L'art est une récréation de l'univers et, last but not least, la récréation des plus avisés. Oui, le surréalisme n'en finit pas de s'inventer et tant pis pour les glauques, les compassés ou les atrabilaires ! Quelques années à traverser le temps et le banc public redevient bois, la photo de famille dégénère dans la cendre et la chair se résout dans l'humus... Si la leçon est claire, sa graphie appartient aux artistes. En l'occurrence, No a parfaitement intercepté l'image, s'autorisant dès lors à détailler les instantanés de son amie. Portée par la poésie qui vit en elle depuis toujours et motivée par l'extravagante lecture d'une « autre réalité », No récrit, de manière enjouée et faussement naïve, la légende de ces « insolites » qui se sont libérés de leur emploi initial ! Le double dialogue qui s'établit entre les « conniventes » d'abord, et entre elles et le lecteur, ensuite, ne



LECTURES

manque pas d'intérêt. Au-delà du sourire d'accueil, le travail de « recomposition » du réel dégage une impression jubilatoire franche et salutaire. On s'attarde volontiers à l'ouvrage comme si on assistait à la double libération du mot et de sa représentation. Le chien qui parle, la statue qui engage un dialogue loufoque avec sa colocataire, la désacralisation douce, mais systématique, des sculptures à vocation pieuse, le discours « décalé » des objets qui revendiquent enfin la parole... Tout ceci est drôle mais tellement significatif ! Il suffit d'emprunter au commun l'essentiel de son vocabulaire et de le confronter à une tout autre matérialité... Le comique de situation prend effet dans l'immédiat et en dit long sur l'inanité de nos échanges... Le jeu subtil des deux amies reprend comme une antienne la construction première (et si souvent perverse !) de nos propos... Ici, c'est l'image qui dicte la forfaiture, là, c'est la légende qui allume les pétards... Et bien entendu, toute mesurées soient-elles, l'impertinence et la goguenardise ne sont jamais absentes. Le sage dira qu'on ne rit vraiment qu'en lecture de soi... Passer tant d'années à peaufiner sa construction sociale appelle à tout le moins un étonnement amusé. Voilà ce que pourraient nous dire Mireille Dabée et Noëlle Lans, en disant tout autre chose, bien entendu.

Préface de
Michel Joiret

Béatrice Libert, *La nuit porte jarretelles*. Amougie: Cactus Inébranlable Editions, col. Les p'tits cactus # 60, 2020.

Distribué en plusieurs sections, le nouveau livre de Béatrice Libert tranche avec sa production antérieure (poèmes éluardiens; essais didactiques consacrés à Joubert, Carême; etc.) comme le précise dans sa préface le poète du signifiant Verheggen, qui prend plaisir aux jongleries verbales de sa consœur en poésie.

Domage que le titre du livret ait déjà été donné (*La nuit porte jarretelles*, film de Virginie Thévenet de 1985) car les aphorismes (la maison Cactus inébranlable les promeut) de l'auteur portent sens :

Lisons, entre autres propositions,

"Une ville sans jardin est un visage sans regard"

ou

"Le poème abandonné au bord du pain attend l'oiseau qui en fera sa mie"

ou encore

"Pendu à la ligne le linge".

Les dictons réécrits ont de la ressource :

"Chez les menuisiers, on dit :

"Simple comme clou"

Des recettes proposent :

"Migraine

Dix minutes de Marie Noël chaque matin après le petit-déjeuner; même posologie le soir avec Jammes ou Carême".

Truculent, le petit Izoard illustré :

"Izoardable : se dit de tout prétendant aux Izoard.

Jacques Delmotte est-il izoardable ?»

Philippe Leuckx

Pierre Morlet, *Où va la lumière morte ?* Toulon: éd. La Trace, col. Texte, 2020.

Dans la veine du roman historique chère à Yourcenar (*Les mémoires d'Hadrien*) ou à notre cher Wauthier trop tôt disparu (un beau roman chez M.E.O sur Romulus Augustule, dernier empereur romain d'Occident, tombé en 476), Morlet propose une plongée dans les derniers soubresauts (avant la chute finale) d'un empire romain déclinant.

La belle présentation de l'ouvrage (languettes de blanc écru et de rouge sombre), avec rabats, du magistrat aujourd'hui retraité invite certes à la lecture d'un ouvrage, préfacé par Anne-Michèle Hamesse.

Ces nouvelles allient sens descriptif de l'histoire et portraits hauts en couleurs de notables, artistes, citoyens...

Philippe Leuckx



Florence Noël, *Branche d'accacia brassée par le vent*. Louvain-La-Neuve, éd. Le chat polaire, 2020.

Le recueil, inspiré du texte sacré le Cantique des cantiques, est un immense poème d'amour sensuel, et l'on s'y laisse prendre par la main, bercer, troubler, envoûter.

Il me semble devoir être lu d'une traite, « écouté », comme un long poème symphonique. La poète le présente dans son ouvrage, comme une suite de « huit mouvements » (où des poèmes courts alternent sans discontinuité avec de longues phrases en prose), huit écritures musicales et/ou danses, plus ou moins lentes. Des flux, reflux et souffles en accord avec les mouvements alentis, précipités, exténués des émotions, des tremblements et des corps, jusqu'à la plénitude.

Ainsi, le Prélude et Fugue « (...), *et si tu me prenais la main, le premier seuil à dépasser comme un jardin qu'on nomme et qu'ainsi on habille et qui s'étonne d'un pied – nous foulons la houle herbeuse, (...)* »,

puis la Sarabande, l'Adagio « *au revers de tes yeux clos elle crayonne, elle hésite ton contour, toi yeux sobres elle t'invite et t'agenouille, déjà sa main te redessine, sa nue main des caresses tremblées, (..)* »,

ensuite le Menuet, l'Andante cantabile, le Largo, « *viendra l'heure de t'ouvrir ce jardin, et il nous ouvrira, tendus le regard extasié, mydriase puis délice, (...)* »

le Miserere nobis et enfin, pour finir, l'Allegro,
« *qu'il me parle par sa lumière ou son éparpillement
mon âme m'abrite car il la nourrit
il y a -entendez-moi bien- cette joie
et rien depuis n'est réellement pareil
dans cette certitude pacifiée* »

Les photos en noir et blanc de Pierre Gaudu (une branche

LECTURES

d'acacia brassée par le vent, dont on ressent presque la caresse) qui illustrent le recueil en se répétant avec d'infinitésimales nuances de gris et de flou, complètent l'harmonie du recueil.

Martine Rouhart

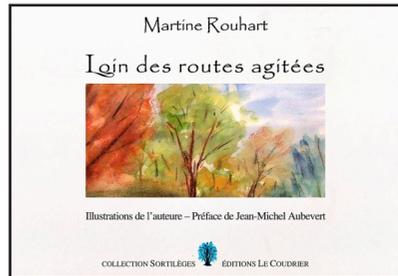
pour *Nos Lettres*

Martine Rouhart, *Loin des routes agitées*. III. de l'auteur. Préf. de Jean-Michel Aubevert. Mont-Saint-Guibert, éd. Le Coudrier, col. Sortilèges, 2020.

L'on ignore s'il s'agit d'une promenade dans le jardin de la poétesse ou d'un voyage en soi, ou alors d'une fine passerelle, une dentelle de mots de l'un à l'autre en cueillant, au passage, ici une pensée ou un sentiment, là l'image d'un oiseau ou d'un nuage. Être ici et là-bas, sur la même page, telle est le cheminement proposé dans ce recueil-bijou de Martine.

*Parfois
une pensée plus vaste
franchit nos apparences
nous soulève*

*et l'on ressent
la pesanteur
que l'on est à soi-même*

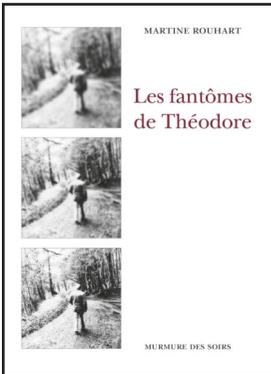


Cette promenade à laquelle nous convie la poétesse, nous mène de l'infini au profond, du sage à l'impalpable. Car ainsi va la poésie qui se rit des règles et des académies pour aller à l'essentiel qui parle à la conscience des promeneurs qu'elle croise, ceux qui butinent ses mots dans leur douce simplicité, aux subtilités à découvrir entre les lignes. Rien n'est de trop et tout est dit dans ce recueil pour passer une belle journée au jardin ou derrière sa fenêtre par temps de pluie. Et se souvenir que cette poétesse aide à vivre, à savourer chaque instant «loin des routes agitées».

Isabelle Bielecki

Martine Rouhart, *Les fantômes de Théodore*. Esneux, éd. Murmure des soirs, 2020.

À travers son septième roman, Martine Rouhart nous en apprend plus sur Théodore, personnage énigmatique et si émouvant, que l'on avait croisé (et aimé) dans son précédent livre *La solitude des étoiles*, paru en 2017 chez le même éditeur.



Il s'agit d'un roman plein d'émotion, avec des personnages au destin fragile, voire tragique. Ils gravitent autour de la disparition de Théodore, et une personne en particulier deviendra en quelque sorte le pivot de l'histoire, celle qui fera évoluer les relations entre les êtres, qui bouleversera les ressentis, les non-dits.

Tout cela nous renvoie à ces questions : qui sommes-nous, que sommes-nous pour les autres, comment gérer au mieux notre destinée.

Dans ce roman sensible, attachant, et très actuel dans sa thématique, Martine Rouhart reste fidèle à une écriture de qualité, un style soigné et poétique, qui d'ailleurs interpelle dès les premières lignes ...

Un livre fort, s'inscrivant dans une certaine lenteur, et profondément humain. Un livre qui touche, assurément !

Anne-Marielle Wilwerth

**Timotéo Sergoï, *Traverser le monde avec un sac de plumes.*
Esneux: éd. Murmure des Soirs, 2019.**

Carnets d'un grand voyageur

-

Il faut des yeux, du cœur, des jambes aptes à tout saisir pour restituer avec force réalisme et conviction - la fatigue, l'émerveillement, les constats consternants font partie des voyages -, ces paysages noyés de froid ou happés par la chaleur, ces vies cousues aux mailles des sacs à dos endossés par le clown-marionnettiste Timotéo Sergoï au fil du monde, à l'aune d'un appétit du nouveau jamais rassasié.

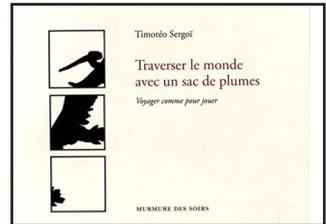
Bourlingueur dans l'esprit de Cendrars, London, Monod, Timotéo n'est pas un chasseur de pittoresque ni un porte-voix des scènes à faire ou à prendre. Non. Il observe, sent, vit, écrit littéralement la scène sous les yeux et nous sommes là au creux du monde perçu. Engagé, il tient sans doute à ce que nous, lecteurs, nous le soyons un peu au cœur de ses récits-poèmes. Journal de bord, tenu en petits carnets dessinés, *Traverser* est un livre d'abord poétique par le souci d'une forme qui ne soit pas juste le simple reflet d'une réalité vue même de près; le style ici serre le monde dans le tissage parfois âpre, parfois lyrique d'une écriture qui donne à voir et à sentir la géographie d'un monde humain en péri(p)l(e).

"partout nos cœurs sont en cambouis" (p.95)

"ce sac de plumes avec des yeux nouveaux à chaque instant" (p.109)

"Dans la forêt des cœurs perdus, il reste des sentiers à tracer" (p.145)

Livre de sage, qui arpente et note les modulations du monde, ses soubresauts, ses pépites, ses dangers, ses bouts du monde hors du temps, souillé de crasse (Vladivostok),



Traverser conte ce qu'un monde comme le nôtre est en train de perdre, leurré par la technologie, l'incommunicabilité, le règne de l'Argent omnipotent. Sensible aux dérives, aux marges, le poète donne à lire sans désespérance un univers qu'il s'agit de constamment créer dans des réseaux de solidarité attentive et noble. Parce que la noblesse d'âme souvent fuit par tous les pores du monde.

Philippe Leuckx

Timotéo Sergoï, *Apocapitalyste*. Liège: éd. Territoire de la mémoire, 2019.

Un hommage à la poésie, une sorte de manifeste, un art poétique : Timotéo Sergoï administre dans *Apocapitalypse* (Territoires de la mémoire) un remède poétique à toutes les déveines du monde.

"Tu es poète. Avant toute chose, épouse la Conscience comme chair neuve sur un plateau" (p.29).

On connaît l'art du bateleur, clown nomade, celui du marionnettiste, celui aussi de l'amoureux cendrarsien.

La maîtrise des images, de la prose poétique en petits blocs de sens, où chaque mot porte, est ici confondante, puisqu'il s'agit de décliner un "art" et "une place" du poète dans notre société gangrenée par les collusions, les pollutions, les vilénies capitalistes.

Territoires de la mémoire accueille là un premier recueil de poèmes, puisque l'éditeur œuvre surtout dans les essais d'histoire et de sociologie de la résistance aux clichés, tabous, idées toutes faites.

Timotéo Sergoï, à l'aise dans ces matières, donne alors un vrai plat de résistance : dans un lyrisme parfois soutenu quoique mâtiné de saillies plus sombres, il défend contre vents et marées la fonction de poète, non seulement indispensable,

LECTURES

mais pourvoyeur de questions que peu de monde se pose.

Il y a ici, dans une langue surprenante (qui peut jouer aussi sur le néologisme et les signifiants), une exploration du "métier" de vivre en poète.

D'ailleurs, que citer? quand les pages abondent en beautés sensibles; la phénoménologie sergoïenne consiste à appréhender le social dans toutes ses couches : l'écroulement des valeurs non marchandes; la vie marginale; la quête d'une "vérité" qui ne soit pas dictée, prédigérée; la "révolution" par la plume - non selon une vision naïve mais sous l'angle solidaire; cette vision assez socratique de "dire merci à l'ami qui nous éveille" à la conscience du monde, etc.

"Le poète est debout" (p.80)

"J'entends tout d'abord par Poète chaque homme ou femme qui sait qu'on ne sait rien." (p.51)

"Tu écriras par amour (mais le sable s'enfuit, mais les briques s'endorment, et l'oreiller chuchote)." (p.48)

Sous la bannière de Henri Pichette (poète dramaturge), Timotéo consigne les "douze déchirures", les "douze petits éclats de miroir" etc.

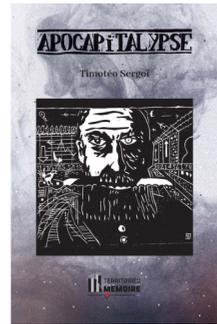
"Mon cœur est une maison vide" sonne comme une alerte essentielle : prenons garde qu'on ne voie plus venir de printemps, de "rossignol", d'amour.

Serait-il lecteur de Giono ce grand garçon qui propose : "Le vent tourne son épaule vers toi", manière de personnifier cette nature qui se défend d'être ainsi assiégée?

Pour l'avoir presque tout lu, je peux dire qu'on tient là un grand poète, fluide, diversifié, qui sait tout autant manier les outils du lyrisme ("ô le plaisir du boulanger qui brûle son front au fourneau et verra tous ses pains lever."), et l'ironie fine, élégante d'un traceur de poèmes qui "écrit sur la vitre embuée".

Philippe Leuckx

pour *Nos Lettres* et *Les belles phrases*.



Monique Thomassetie, *Intuition, tome X*. Bruxelles: Monéveil, 2020.

Je préférerais toujours les ouvrages de Thomassetie, en dépit de leur forme fourre-tout, à ces fausses poésies qui font florès sur la Toile et ailleurs où le moindre chat, la plus petite tulipe, les constats les plus navrants tiennent lieu de vrai poème. Jaccottet disait qu'il était difficile d'atteindre au poème, il faut une longue fréquentation du genre et un esprit critique vigilant pour saisir une écriture, un ton, un univers, des images neuves : qu'il me suffise de citer parmi nos contemporains des voix telles que Noullez, Vandenschrick, Grandmont, Emaz, Rouzeau, Dugardin, Aubevert, etc.

La détermination de M. Thomassetie à rassembler sans cesse le fruit de ses créations diverses (elle mêle ici poèmes, théâtre, micro-récits, notes critiques ou aveux terribles - *Une peine de mort*, en p.135) la pousse, certes, à se répéter, mais surtout à décliner des urgences : vivre, écrire, publier.

Voici une écriture des fragilités, entre inquiétude, paranoïa, journal à tenir coûte que coûte, qui ne plaira pas à toutes, à tous, parce que tout semble décousu, alors qu'à bien y regarder, il y a là une constance à vouloir se dire, en dépit de tout, de la mode, des autres, des officiels, avec les armes du dialogue, du diariste obsédé, de la poète-peintre (faut-il rappeler la reproduction de nombre de ses toiles dans les volumes qu'elle autoédite ?)

Une blessure de fond (ne pas être reconnue à l'aune de son talent) traverse ces textes et leur donne un garant d'authentique fraîcheur, quoiqu'elle y décrive souvent une « agitation », une « intranquillité » de tous les instants. La rebelle et la rêveuse offrent des perles :

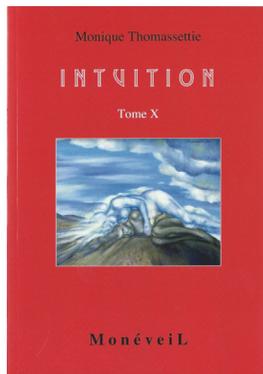
« Nous sommes éperdus de conscience » (p.167)

LECTURES

« Quand on lui offre une fleur
elle s'interroge sur un pétale abîmé » (p.105)

Cette grande lectrice (Gary, Pessoa, de Maistre...) sait aussi évoquer les ferveurs et s'enivre de partir, entre « abrupte chute » et « (ouverture) au seul désir de peindre ? ».

Philippe Leuckx



Activités de nos membres

Guy Beyns Du 6 au 28 mars 2020, Guy Beyns a participé, avec des gravures et des poèmes, à l'exposition « Itinérance masquée » de l'Espace Écrivain Public de Binche.

Isabelle Bielecki Le samedi 18 janvier, Isabelle Bielecki était l'invitée de l'émission de radio « La porte ouverte à toutes les fenêtres », réalisée en direct sur les ondes de 48FM. Accompagnée de son éditeur en langue russe, Alexandre Melnik, elle était interviewée à propos de son ouvrage *Les mots de Russie* ainsi que d'autres de ses écrits, notamment sa poésie brève, le stichou. Le 10 mars, elle a participé avec Malika Madi à une rencontre littéraire dans le cadre de la Journée Internationale des Droits de la Femme, au Centre culturel de Ganshoren.

Eric Brucher Le « Goût des Lettres » d'Eric Brucher était consacré à Isabelle Wéry et son roman *Poney flottant* le vendredi 24 janvier 2020.

Carino Bucciarelli Carino Bucciarelli a obtenu le Prix Lucien Malpertuis de l'Académie royale de langue et littérature françaises pour l'ensemble de son œuvre poétique.

Thierry-Marie Delaunois Après une brève interruption, les Rencontres Littéraires de Bruxelles à l'Espace Art Gallery reprendront en mars sous une nouvelle formule, et elles se dérouleront toujours le troisième dimanche du mois à raison d'une tous les deux mois excepté

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

en juillet. Thierry-Marie Delaunois s'est vu confié la gestion de l'événement ainsi que la présentation des auteurs en collaboration avec Robert Paul et Jerry Delfosse, le directeur de la galerie.

Le samedi 11 janvier 2020, Arnaud Delcorte a participé à une rencontre littéraire en compagnie de Christine Guinard et Watson Charles à la librairie « La Licorne » (Uccle).

*Arnaud
Delcorte*

Guy Delhasse a animé une rencontre littéraire consacrée à Alexandre Million et Marc Pirlet le jeudi 30 janvier 2020 au Centre culturel d'Huy.

Guy Delhasse

Le jeudi 30 janvier 2020, à la Maison de la Poésie de Namur, s'est tenue une soirée littéraire consacrée aux écrits de voyage d'André Doms, qui a été interrogé par Michel Ducobu et Martine Melebeck. L'évènement était accompagné par un récital du compositeur et interprète grec Photislonatos.

André Doms

Aurélien Dony et Jérôme Paque ont donné un récital de leur groupe « Les Géminides » lors de la séance du samedi 15 février 2020 à La Fleur en Papier Doré (Bruxelles).

Aurélien Dony

Isabelle Fable a présenté son ouvrage *Ces trous dans ma vie* aux Ateliers poétiques du Roman Pays de Rixensart le lundi 17 février 2020. Elle était interrogée par Patrick Devaux. Le même ouvrage a été présenté le 27 février à la bibliothèque de Molenbeek-Saint-Jean.

Isabelle Fable

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

Gaëtan Faucer Gaëtan Faucer poursuit ses conférences au Carpe Diem (Bruxelles). La séance du mercredi 19 février était consacrée à Allan Kardec et au spiritisme, celle du mercredi 4 mars aux superstitions.

Pierre-Jean Foulon Pierre-Jean Foulon et les éditions du Spantole s'exposent depuis le 29 février et jusqu'au 24 mai 2020 au centre d'art de la ferme du Pont de Bois (Thuin).

Rose-Marie François Le 1er février 2020 à Namur, Rose-Marie François a joint médecine et poésie à propos des nuisances sonores et des problèmes de malentendance qui s'en suivent, partout dans le monde, pour des humains de plus en plus jeunes. Le 4 février, à Blue Sphere (Liège), elle a emmené le public dans une «Bal(l)ade de Carnaval».

Iocasta Huppen Le jeudi 13 février 2020, Iocasta Huppen a prononcé une conférence sur les haïkus à Namur.

Jean Jauniaux Le 19 décembre 2019, Jean Jauniaux a présenté et dédié ses livres à la librairie Filigranes (Bruxelles).

Ziska Larouge Le dimanche 1er mars 2020, Ziska Larouge a dédié ses ouvrages, *Hôtel Paerels* et *La grande fugue*, à la librairie Mot passant (Jette). Elle était présentée par Gaëtan Faucer.

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

Le jeudi 5 mars 2020, Béatrice Libert a participé à l'apéro *Béatrice Libert* littéraire de la revue « Moments » de Liège.

Françoise Lison-Leroy a présenté son recueil *Les blancs pains* *Françoise Lison-Leroy* lors d'une rencontre à la librairie Tulitu (Bruxelles) organisée par l'Université des femmes le 21 janvier 2020.

Fin janvier 2020, les ouvrages de Marie-Bernadette Mars *Marie-Bernadette Mars* *Kilissa, L'échelle des Zagoria et Les trois cadrans de la beauté*, ont été intégrés à la médiathèque de l'institut français de Tétouan (Maroc). Le jeudi 6 février, elle a participé à une rencontre avec une classe de Notre-Dame des Champs (Uccle) sur la thématique : « De l'Antiquité au livre : quand la mythologie grecque s'invite dans nos lectures ». Le mercredi 19 février, elle a participé à la soirée « L'affaire de tou.te.s » à la librairie « Livre aux trésors (Liège), en lisant *Le temps long*, nouvelle issue de son recueil *L'horizon en éclats*.

Pierre Morlet a présenté son ouvrage *Où va la lumière morte ?* *Pierre Morlet* le 13 février 2020 aux « Roulades littéraires corsées » (Ixelles). Il était en dédicace le dimanche 16 février 2020 à la librairie Mot Passant (Jette).

Colette Nys-Mazure a animé un atelier de prose poétique le *Colette Nys-Mazure* mercredi 4 mars 2020 à l'espace Van Gogh (Arles). Elle dédiait ses dernières publications le même jour à la librairie L'Archa des Carmes. Le lendemain, elle a prononcé une conférence sur son parcours en poésie et ses ateliers

ACTIVITÉS DE NOS MEMBRES

d'écriture.

Annie Préaux Annie Préaux a animé une rencontre autour de la figure d'Arthur Rimbaud à la Maison Losseau (Mons) le jeudi 30 janvier 2020. Au même endroit, le 13 février, interrogée par Daniel Charneux, elle a présenté son nouveau roman, *Les beaux jours*.

Martine Rouhart Le samedi 15 février 2020 à la Fleur en papier doré (Bruxelles), Martine Rouhart a présenté son recueil *On s'attardera dans la lenteur* publié par le Grenier Jane Tony. Le dimanche 8 mars 2020, à l'Espace Senghor (Bruxelles), elle a participé à une journée autour de la place de la femme dans la société. Le 11 mars, elle a présenté son dernier roman, *Les fantômes de Théodore* à la librairie Candide (Bruxelles), interrogée par Patrick Devaux. Des extraits étaient lus par Gilberte Eulaerts.

Daniel Salvatore Schiffer Le 26 février 2020, Daniel Salvatore Schiffer a publié un appel en faveur de Julian Assange, signé par des intellectuels et des artistes de premier plan, dans le journal « Le Soir ». Cet appel a été repris le 28 février 2020 à la une du site d'informations français « Agoravox ».

Thierry Werts Thierry Werts a dédié son dernier ouvrage, *Demain n'existe pas encore* à la librairie Mot Passant (Jette) le 16 février 2020.

*Échos et informations de nos partenaires de la
Fédération Wallonie-Bruxelles:*



Académie royale de
Langue et Littérature
française:
www.arlfb.be

Société belge
des auteurs:
www.sabam.be



Centre Wallonie-
Bruxelles Paris:
www.cwb.fr

Archives et
Musée de la
Littérature:
www.aml.cfwb.b



Association royale des
écrivains et artistes de
wallonie:
www.areaw.be

Les midis de la poésie:
www.midisdelpoesie.be



Cotisation 2020

Chère Amie, cher Ami,

Avec la nouvelle année qui commence, le moment est venu de régler votre cotisation à l'AEB, soit un montant de 37 euros, que nous vous prions de verser sur le compte bancaire BE64 0000 0922 0252.

Rien ne vous empêche toutefois de nous verser un montant plus élevé car, comme vous l'imaginez sans peine, l'ensemble des cotisations ne suffit pas à couvrir tous les frais qu'entraîne la bonne gestion de notre association et qui, chaque année, deviennent de plus en plus importants. Et c'est à peine, d'ailleurs, si l'aide financière que nous octroient les pouvoirs publics vient les compenser.

Autant dire que votre générosité nous serait des plus précieuses.

Cordialement à vous.

Le Comité d'Administration de l'AEB

Nos Lettres

ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS BELGES DE LANGUE FRANÇAISE

N° 33 | MARS 2020



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



AEB

CHAUSSÉE DE WAVRE, 150 - 1050 BRUXELLES

TÉL. : 02 512 36 57

COURRIEL : A.E.B@SKYNET.BE - IBAN BE64 0000 0922 0252

SITE INTERNET : WWW.ECRIVAINSBELGES.BE

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

ÉDITEUR RESPONSABLE : ANNE-MICHÈLE HAMESSE

**REVUE PUBLIÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-
BRUXELLES ET DU FONDS NATIONAL DE LA LITTÉRATURE**

La revue *Nos Lettres*, publiée hors commerce, est réservée aux membres de l'AEB.